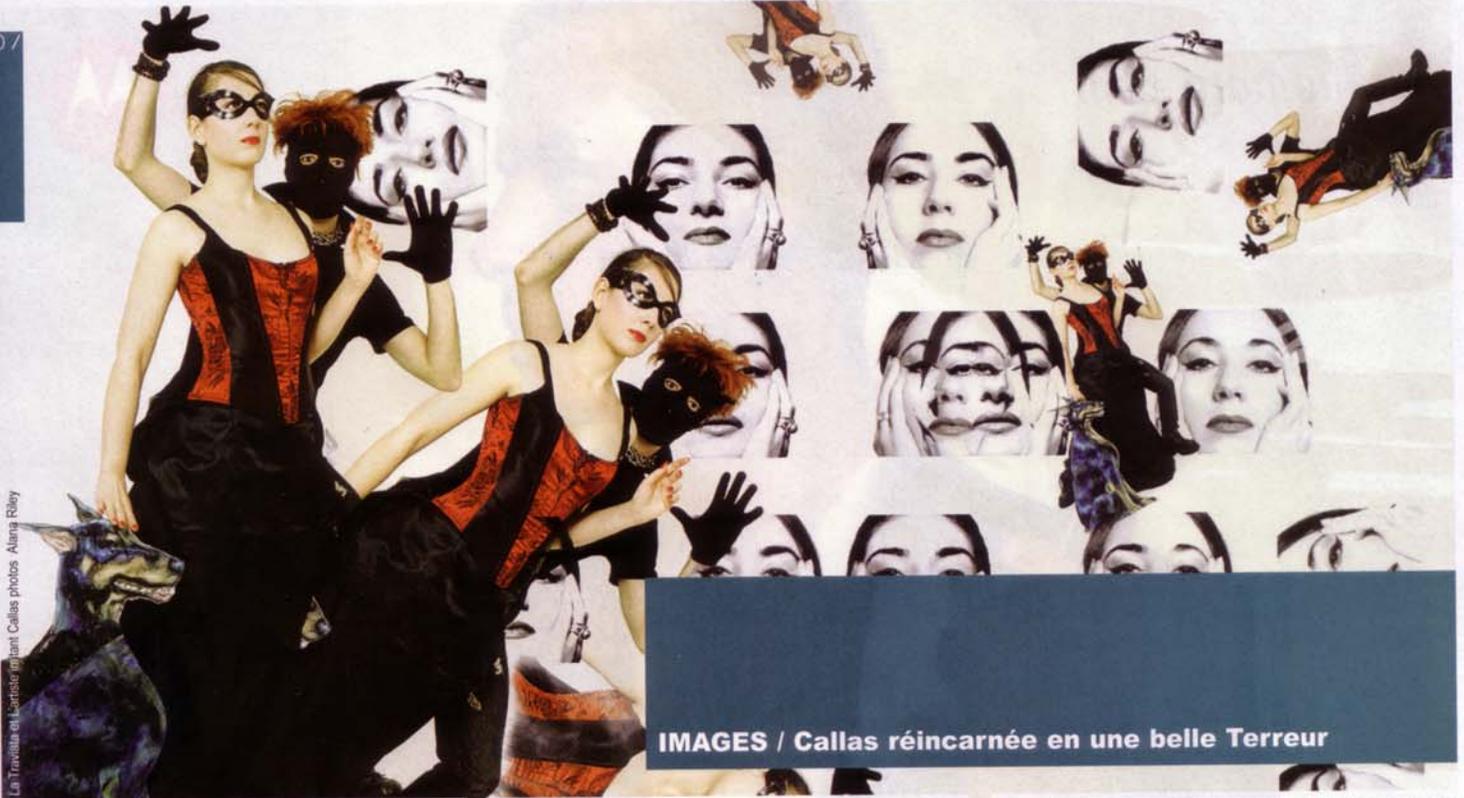


010 /

La Traviata et Le diable par Céline B. La Terreur photos Alma Riley



IMAGES / Callas réincarnée en une belle Terreur

par Jérôme Delgado | La Terreur. Devant un tel nom, difficile de penser qu'il n'y a pas de jeu de mascarade. Et effectivement, Céline B. La Terreur est une adepte des multiples personnalités: peintre, leader d'un groupe rock (Les Céline B. La Terreur), performeuse macabre. Mais La Terreur, assure-t-elle, est sa vraie identité. Si ce nom a été inventé, c'est sur le bateau menant un de ses ancêtres en Nouvelle-France. La Terreur a pris racine en Gaspésie et le nom serait aujourd'hui en voie de disparition. Céline B. La Terreur, elle, sera plus que jamais Maria Callas. Son expo à la galerie Joyce Yahouda mêle les contraires: la cantatrice, et, plus subtilement, Ozzy Osbourne, en sont les vedettes. Des âmes sœurs, selon l'artiste.

Pourquoi Maria Callas?

J'aime le dessin académique et j'ai le goût de mesurer ma technique. Callas pousse la technique au maximum. J'ai aussi la même passion qu'elle pour la beauté, dans la position des mains, la grâce, l'élégance. Elle a également beaucoup de caractère. Elle pouvait dire à Herbert von Karajan comment diriger. Dans ses photos, on sent l'émotion; elle a tellement de présence. Ceux qui l'ont vue sur scène racontent qu'à peine le rideau levé, seulement qu'à la voir, les gens pouvaient se mettre à pleurer. Et puis je suis née en 1977, l'année de sa mort. Je m'amuse à dire que je suis sa réincarnation.

Tu as un band rock. Rien à voir avec La Callas. Pourtant, tu prétends que la diva et le rock, le métal même, se rapprochent? L'acte final de la Traviata et les Black Sabbath parlent des mêmes thèmes, de la mort, de la personne aimée. Et dans certaines images, Maria Callas a l'air du diable. Pour l'expo chez Joyce, j'aurai une vidéo où je compare, sur un air de Mozart, Callas et Ozzy. Il me semble qu'il s'inspire d'elle: il a beaucoup de maquillage, des

poses très théâtrales, des bijoux. Maria Callas avait compris, avant l'heure, l'esthétique «métal». Elle est la première artiste métal, sans le savoir. Entre l'opéra et le métal, il y a donc beaucoup de ressemblances. Mais je dis ça de manière ironique. C'est comme une fiction, mais ma prise de position a l'air tellement sérieuse, que certains croiront que tout est très étudié.

Explique-nous ton obsession de la beauté.

Je trouve fascinant tout ce qui est glamour: les vernis à ongles, le maquillage, les faux cils. J'aime ce côté très féminin, même s'il y a quelque chose de pervers. La beauté, on la cultive beaucoup aujourd'hui, mais elle crée de grands malaises. Le vieillissement devient une horreur, alors qu'il peut y avoir des femmes d'un certain âge très belles.

Et en art, il y a le tabou du beau...

De nos jours, surtout dans l'art contemporain, on encourage la laideur. Ça m'enrage parce que la beauté, c'est essentiel à la vie, ce n'est pas un luxe. On oublie que les chefs-d'œuvre, ce sont de belles pièces. Il faut en même temps élargir les notions du beau. Maria Callas en est un bon exemple, elle n'est pas cette Grace Kelly parfaite, avec son nez fin.

Tu défends aussi le kitsch. Pourquoi?

J'aime les ongles, les couleurs de mauvais goût comme le turquoise. L'opéra peut aussi être très kitsch. D'ailleurs, la culture gaie a récupéré Maria Callas, elle en a fait une icône. L'esthétique québécoise des matantes me permet de critiquer avec humour. De toute façon, c'est difficile de parler de la mode et de la beauté sans faire kitsch. Tout vieillit et tout se démode vite.

D'où vient ton intérêt général pour la féminité?

Quand je suis arrivée à l'université Concordia, je me suis inscrite au programme Women in Fine Arts parce que je ne

connaissais aucune artiste femme. Il est clair qu'il y a une culture masculine prédominante. Pensons au Musée d'art contemporain: depuis quand une femme a exposé en solo? J'ai toujours été féministe dans l'âme. Quand je cherche des personnages inspirants, ce sont des femmes qui me viennent à l'esprit. Pour moi, la beauté, c'est féminin, c'est quelque chose d'exceptionnel, la délicatesse.

Ce n'est pas antiféministe?

Oui, c'est contradictoire. C'est un tourment pour moi (être féministe et parler de clichés féminins). Je dois plonger là-dedans et je suis vraiment mitigée. Il y a des féministes radicales pour qui le maquillage et tout ce qui est sexy, c'est à mettre à la poubelle. En même temps, il y en a qui disent qu'on n'a pas à se faire dire quoi faire. Et puis, est-ce que c'est si diabolique, être belle? Pour moi, se maquiller, c'est un jeu de rôle, une transformation.

Et ce chien que tu mets aux côtés de La Callas, fait-il partie de cette transformation?

Le doberman est essentiel. Mes portraits de Callas, je les copie, je ne fais pas d'interprétation. Mais elle avait deux caniches insignifiants, pas chic du tout. Il me fallait corriger l'histoire, avec un chien racé, aux lignes fines. Le doberman est élevé pour être parfait, c'est un chien de compétition. Le plus rapide, le plus élégant. Il est comme Maria Callas: son long museau, c'est son nez à elle. [

Céline B. La Terreur à la Galerie Joyce Yahouda
Du 27 mars au 26 avril
372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 516
www.joyceyahoudagallery.com

Découvrez ses suggestions de sorties culturelles,
le 5 mars / www.nightlifemagazine.ca/video